

# PAUL DECHARME<sup>1</sup>

Martine Breuillot MCF (HDR) – Etudes Néo-helléniques  
Université Marc Bloch - Strasbourg

## A la rencontre de Paul Decharme

La famille Decharme trouve ses racines en Haute-Marne, un département dont on parle peu, mais qui, dans le domaine des lettres, a donné le jour aux frères Goncourt et à l'éditeur Albin Michel, entre autres. Le grand-père et le père de Paul Decharme, le premier, Jean-Baptiste Decharme, fondateur de cloches, le second, François-Edouard Decharme, professeur de lettres, sont nés dans le village de Breuvannes. Sa mère, née Jeanne-Clarice Barret, est fille d'un horloger de Chaumont ; c'est dans cette ville qu'est célébré le mariage de ses parents le 2 octobre 1838.

Paul Decharme naît à Beaune le 16 décembre 1839, parce que son père y est professeur. Notons au passage que ce dernier a enseigné le grec à Jules-Etienne Marey. Il n'y vit que pendant neuf ans et ne fréquente à Beaune que l'Ecole mutuelle, dirigée par M. Bartholmot.

Si pour des raisons professionnelles Paul Decharme a séjourné longtemps à Nancy et surtout à Paris, le lieu qui sert de berceau familial et de décor à toutes ses années de travail, est la maison de Vaudrémont, à l'ouest de la Haute-Marne. La famille s'y retrouve tous les étés, encore de nos jours, et c'est là que Decharme meurt le 29 août 1905.

## Qui est Paul Decharme ?

### L'homme

D'une nature réservée mais d'un sérieux jamais démenti, Paul Decharme consacra scrupuleusement son temps et sa plume aux travaux qui lui furent confiés comme membre de l'EFA ou dont il eut lui-même l'initiative, puis aux recherches qui jalonnèrent sa carrière universitaire. Emile Boutroux dit de lui<sup>2</sup> : « Très réfléchi, Decharme, dès cette époque – son entrée à l'ENS –, était peu expansif. Simple, courtois, aimable, il se tenait un peu à l'écart. » Il évoque plus bas son « esprit actif », son « zèle professionnel », son attachement pour ses élèves et déclare aussi qu'« on oubliait vite une froideur qui, sans doute, était surtout apparente ».

Sa conscience professionnelle se manifeste dans toutes les occasions, aussi bien pour défendre les études classiques que pour préparer ses étudiants candidats à l'Agrégation et travailler à la rédaction de ses ouvrages. A lire Emile Boutroux, la discrétion et la mesure sont les règles de conduite de Decharme. Il est rare de le voir s'écarter de la voie qu'il s'est tracée. Les mots que tient à son propos Paul Guiraud, président de la *Revue des Etudes grecques*, pour saluer sa mémoire, reflètent parfaitement le caractère de Decharme ; ils ont le mérite d'être tenus par quelqu'un qui, comme Emile Boutroux, l'a connu personnellement : « Peu de gens ont pu pénétrer cette nature froide et renfermée, qui écartait la familiarité, non certes par dédain ni fierté, mais par une sorte de pudeur secrète qui l'empêchait de se livrer. Rarement on vit un homme plus silencieux. Si la sobriété du langage est une marque d'atticisme, nul n'a été plus attique que lui. »<sup>3</sup> Dans de telles conditions, ce n'est qu'à de rares occasions, sans doute involontairement ou, sinon, pour appuyer ses affirmations, que Decharme évoque la Grèce contemporaine. Du pays qu'il traverse, il parle peu, puisque ses recherches portent sur

---

<sup>1</sup> Le texte qui suit est inspiré du livre *Paul Decharme, helléniste beauinois* du même auteur, publié en 2002.

<sup>2</sup> BOUTROUX Emile, *Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Normale supérieure*, Paris 1905, p. 62 et p. 65.

<sup>3</sup> GUIRAUD Paul, *Revue des Etudes grecques*, XIX, 1906, p. VII-VIII. Il s'agit de l'allocation prononcée en mai 1906 en hommage à Paul Decharme.

l'Antiquité et non pas sur le jeune état grec du XIX<sup>e</sup> siècle, et aussi parce que cet homme, pudique, cache ses émotions et laisse peu parler ses sentiments. Pour ce qui concerne la Grèce, il en est ainsi ; mais même s'il ne l'évoque qu'avec retenue, cela ne signifie pas pour autant que le pays, les hommes, les traditions et les paysages ne l'ont pas touché.

### **L' universitaire**

Brillant : l'adjectif qualifie à lui seul l'élève, l'étudiant et le professeur au vu de ses études secondaires et universitaires mais aussi de sa carrière d'helléniste. Decharme, qui fit ses études classiques à Saint-Dizier puis à Beauvais, y fut remarqué et encouragé à poursuivre : il entra donc au Lycée Louis-le-Grand comme boursier pour la fin de son parcours. Le Concours général ou plus exactement le Grand Concours, puis le Concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure préparé dans le prestigieux établissement parisien furent obtenus haut la main : Decharme entra premier en 1859 à l'ENS puis fut reçu premier à l'Agrégation de Lettres en 1862. Aux dires d'Emile Boutroux, ces années confortèrent Decharme dans sa passion pour la langue et la civilisation grecques.

Ce parcours sans faute se concrétisa par sa désignation le 7 septembre 1863 comme membre de l'Ecole française d'Athènes (EFA) sans avoir passé de concours d'entrée puisqu'il avait été reçu premier à l'Agrégation. Son séjour en Grèce dura de 1863 à 1866 et se déroula en compagnie de son camarade d'Ecole Louis Petit de Julleville qui demeurera un ami très proche. A son retour, démarre sa carrière de professeur de lycée, à Marseille, Montpellier ; il est nommé après la soutenance de ses thèses à la Faculté des Lettres de Nancy où il est professeur à partir de 1871 puis doyen à partir de 1883. Ces années sont marquées par une activité sans bornes pour le rayonnement des études grecques et dans l'intérêt de ses étudiants. Paul Decharme voit les portes de la Sorbonne s'ouvrir à lui dès 1886 et il devient titulaire le 8 décembre 1891. Ses recherches, qui s'appuient sur ses travaux antérieurs, se tournent alors vers la place et la représentation de la mythologie dans le théâtre antique grec et vers les liens pouvant rapprocher mythologie et philosophie. Enfin, Paul Decharme fut officier de l'Instruction Publique en 1893, Chevalier de la Légion d'Honneur l'année suivante et reçut de la monarchie grecque en 1893 la médaille de chevalier de l'Ordre du Saint-Sauveur.

Recherches intensives, publications nombreuses ont marqué sa carrière d'enseignant du secondaire et du supérieur ; mais tout commença lorsqu'il se trouvait en Grèce. Il publia dès son retour *Les fouilles de l'Acropole d'Athènes* (1864), *Mémoire sur l'art et le génie thébains ; Recueil d'inscriptions inédites de Béotie* (1868) ; *Notice sur les ruines de l'hieron des Muses* (1868). Ses thèses de doctorat *De Thebanis Artificibus* consacrée aux artistes et à la pratique des arts à Thèbes et *Les Muses- Etude de mythologie grecque* furent soutenues en 1869. Son ouvrage le plus célèbre est incontestablement *Mythologie de la Grèce antique* de 1879 réédité en 1885, qui valut à Paul Decharme le premier prix de l'Académie française. Plus tard, entre autres brillantes publications, se distinguent une étude de 1893 *Euripide et l'esprit de son théâtre* et un travail d'ensemble *La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque*. La Bibliothèque Municipale de Beaune possède les œuvres majeures de Paul Decharme dont elle a donné le nom à sa salle de lecture : elle détient, sans savoir que c'est une pièce rare, en France du moins, la traduction en grec moderne de *Mythologie de la Grèce antique*. Le livre, traduit par Kosta Zarouka, accompagné de notes critiques et édité à Athènes aux éditions Mermeglia, ne porte pas de date : toutefois, le travail d'imprimerie laisse à penser que cette édition remonte aux années 1960 ou 1970.

## Paul Decharme en Grèce

Son séjour en Grèce dura de 1863 à 1866, comme nous l'avons déjà écrit. La liste des missions qui lui ont été confiées par la direction de l'EFA est dressée avec certitude à partir des publications qui en furent tirées ; il s'agit dans ce cas de déplacements obligés, effectués la plupart du temps en compagnie de Louis Petit de Julleville. Mais son statut de membre de l'Ecole confère à Decharme une liberté de travail lui permettant de procéder à une « autopsie » de certaines régions qu'il met au profit de ses travaux ou qui l'amène à livrer quelques impressions personnelles sur le pays et ses habitants.

C'est incontestablement la région de Béotie, au Nord-Ouest d'Athènes, que Decharme a le plus parcourue et le mieux étudiée. Ses deux visites, particulièrement fructueuses, déterminèrent par les travaux qui en ont découlé une partie de sa carrière de chercheur. La première visite fut effectuée en mai 1865, en compagnie de Petit de Julleville, et Decharme y revint seul l'année suivante. C'est lui, Decharme, qui détient la pleine responsabilité de leurs observations puisqu'il en tire deux publications : « Recueil d'Inscriptions inédites de Béotie » et « Notice sur les ruines de l'Hiéron des Muses dans l'Hélicon » in *Archives des Missions Scientifiques*, tome IV 2<sup>e</sup> série 1868.

Sur place les déplacements se font à pied, d'un point à un autre, d'un hameau au village voisin, en une progression forcément lente. Le recueil livre en abondance des indications géographiques disparates, désordonnées, qui, si elles étaient mises dans l'ordre, permettraient de reconstituer une carte relativement fiable de la région<sup>4</sup>. La progression est lente aussi parce qu'elle est ponctuée d'un repérage épigraphique précis. Toutes les indications géographiques citées plus haut trouvent leur justification, et s'ajoutent à elles des mentions de maisons, de hameaux, d'églises. Par sa connaissance solide du terrain, Decharme acquiert une bonne maîtrise de la topographie et du matériel épigraphique, si bien que, à force de parcourir et d'apprendre la Béotie, son intérêt pour le Val des Muses va naître et grandir. En effet, l'initiative revient pleinement à Decharme de vérifier l'emplacement du site, où les poètes de l'Antiquité venaient méditer et rechercher l'inspiration des Muses.

Archéologues et antiquisants lui ont reconnu très tôt le mérite d'avoir retrouvé le Val des Muses, au-delà de Thèbes, au fond d'une vallée blottie à l'Ouest au pied du Mont Hélicon. Son mérite est double. Le premier est d'avoir considéré comme essentiel le rôle du cadre naturel dans la démonstration scientifique et de s'être appuyé sur les vestiges archéologiques, sur les sources antiques, sur les connaissances livresques autant que sur les observations du terrain. Le second est d'avoir vérifié par une seconde visite l'identification qu'il proposait.

Le regard de Decharme fixe le paysage qui présente dans son travail une double fonctionnalité, descriptive tout d'abord, démonstrative ensuite et digne d'argumenter l'identification. La pertinence de cette analyse est ainsi mise en lumière : parlant de l'emplacement du Val des Muses, Paul Decharme écrit : « (...) c'est au sol de la Grèce que nous le devons. »<sup>5</sup> Comprendre le passé nécessite donc de voir le présent et d'en faire une lecture pertinente.

Des fouilles ont été plus tard réalisées sur place au XIX<sup>e</sup> siècle, quelques hellénistes s'y sont rendus, mais aucune recherche poussée n'y a été menée depuis. Deux campagnes de fouilles, l'une menée par le Grec Stamatakis en 1882 et l'autre par le Français Jamot en 1888 et 1889 ont apporté la confirmation des hypothèses de Decharme : l'autel des Muses, un portique et un théâtre seront effectivement mis au jour.

La vision d'aujourd'hui est plutôt décevante. Outre de nombreux blocs calcaires disséminés ici et là dans les herbes, le seul vestige remarquable demeure l'autel dont le dessin

---

<sup>4</sup> BREUILLLOT Martine, *Paul Decharme, helléniste beauinois*, p. 34-35.

<sup>5</sup> *Les Muses, Etude de mythologie grecque*, p.VII.

rectangulaire et les assises sont facilement repérables. De loin et plus haut, en direction de l'Hélicon, un œil exercé remarquera la forme incurvée de la *cavea* du théâtre ; arrivé à la hauteur de celle-ci, on devine l'emplacement de l'*orchestra* et du bâtiment de scène. Au bout d'une heure et demie de marche, reconnaissons que le bilan est délicat à établir. Des fouilles seraient à nouveau nécessaires pour remettre au jour ce qui a disparu sous la terre, ou, du moins, des travaux d'entretien devraient être rapidement décidés.<sup>6</sup>

Paul Decharme ne reviendra en Grèce qu'à la retraite, en 1904, lorsqu'il participe au premier Congrès d'Archéologie qui a lieu à Athènes. Fort étrangement, c'est lors de ce retour qu'il se laisse aller à quelques moments d'émotion et qu'il livre à Albert Petit ces quelques confidences : « Un jour même [c'est A. Petit qui écrit] je l'ai vu réellement ému. C'était dans le train qui longe le golfe Saronique, au retour d'un voyage circulaire dans le Péloponnèse. (...) A un moment, je regardai M. Decharme, debout à côté de moi sur la plate-forme du wagon : " Oui, c'est bien cela, me dit-il avec une animation qui ne lui était pas ordinaire. Voilà ce qui fait le charme de ce pays : des jeux de lumière sur les eaux, la pureté d'un ciel bleu sans crudité, et les lignes nettes des montagnes à l'horizon." Il s'arrêta aussitôt, comme craignant de s'être trop ouvert ; mais il nous a paru à tous qu'à partir de ce moment M. Decharme ne s'est plus complètement refermé. »<sup>7</sup> Ces paroles prononcées par Decharme quelques mois avant sa mort ne pouvaient pas mieux convenir à cette Grèce à laquelle il avait consacré sa vie.

### **Paul Decharme et l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques**

L'engagement de Paul Decharme pour les études grecques remonte aux premières années de son enseignement et à ses premiers travaux. Nous avons parlé plus haut de l'aide qu'il prodiguait à ses étudiants, de la passion qu'il mettait à défendre sa discipline. Outre les activités et les implications du quotidien, il s'est également investi dès la première heure au sein de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques (AEG). Ainsi, s'il n'apparaît pas parmi les membres fondateurs de 1867, il est bien enregistré comme membre l'année suivante, en 1868 : nous lisons en effet « DECHARME (Paul), professeur suppléant à la Faculté des Lettres de Paris, 95, boulevard Saint-Michel – 1868 »<sup>8</sup>, ce qui veut dire que Decharme est alors professeur suppléant à la Sorbonne et qu'il est membre de l'AEG depuis 1868. On apprend également qu'il reçoit le Prix Zographos de l'Association en 1879 pour son livre *Mythologie de la Grèce antique* et qu'il fait partie du Comité en 1888<sup>9</sup>. Comme chacun sait, la liste des anciens présidents est régulièrement publiée en tête de volume du second numéro de l'année. C'est ainsi que nous lisons que Decharme a présidé l'AEG en 1897<sup>10</sup>. S'il est rarement fait allusion à lui au cours de ces décennies, cela ne nous empêche pas de supposer que son implication dans les affaires de l'AEG et de la revue est restée discrète mais entière depuis le premier jour : quarante ans au moins d'un engagement à toute épreuve au service des hommes et des idées.

Tel est, retracé dans ses très grandes lignes, le portrait d'un de vos anciens présidents, nom célèbre (à son époque) parmi d'autres noms eux aussi fameux. Sa ville natale a complètement oublié qui il a été et ce qu'il a fait, si bien qu'elle n'a pas célébré le centenaire de sa mort en 2005. Souhaitons que ces quelques pages contribuent à réhabiliter sa mémoire, au moins parmi les hellénistes.

---

<sup>6</sup> BREUILLOT Martine, *ibid.*, p. 44-52 pour trouver les références bibliographiques des rapports de fouilles et une description plus complète du Val des Muses aujourd'hui, accompagnée de photographies.

<sup>7</sup> BOUTROUX E., *op.cit.*, p. 67.

<sup>8</sup> *R.E.G.*, Tome I, année 1888, p. XLVIII, dans la liste générale des membres au 31 décembre 1888.

<sup>9</sup> *Ibid.*, Tome I, année 1888, p. LXVII puis p. 254-255.

<sup>10</sup> *Ibid.*, Tome L, n°236-237, Juillet-Septembre 1937, p. IV-V : « 1897 Decharme (P.), professeur à la Faculté des Lettres. »